Jiang Nan
orchestrale
musique
traditionnelle &
contemporaine
chinoise
cricao
CULTURES DU MONDE
www.cricao.org
Association loi 1901
17, Place Intérieure
Saint-Cyprien
31300 Toulouse
contact
Laura Terrieux
Tél.: 07.69.23.61.96
diffusion@cricao.org

Jiang Nan
Cithare chinoise

voir video

www.jiangnan-cithare.fr

RÉFÉRENCES

Biennale de Design, Arts & Transmissions Concert solo, Place Lange à Toulouse, 2012

Trio Tenza
Salle Nougaro, Toulouse, 2012
Marie Sigal, Corinne Dubarry, Jiang Nan

Mirage des sons du Sud
Wang XinXin, Jiang Nan, Orchestre des Passions (dir. J.-M. Andrieu), 2012

Le voyage des modes
avec Lakhdar Hanou ensemble Institut du Monde Arabe.
À l'Auditorium, 2012

Emission Couleurs du Monde
Jiang Nan invitée de l'émission spéciale festival Rio Loco, avec Lakdhar Hanou, Cecilia Briavoine

Jiang Nan naît à Quanzhou dans le Fujian, en Chine. Formée dès le collège et au Conservatoire de Shanghai, elle poursuit ses études à la section de musicologie de l'Université de Xiamen. Elle est professeur à l'Institut des arts scéniques de Xiamen et se produit sur scène régulièrement en Chine et à Taiwan, seule ou au sein d'un petit ensemble. Elle remporte des médailles lors de concours d'interprétation. En France Jiang Nan rencontre Lakdhar Hanou, Jean-Pierre Laffite, Guillaume Barraband. Ses projets actuels l'emmènent à l'Institut du Monde Arabe avec Lakhdar Hanou ou en solo aux Canaries et à Tanger. Le spectacle solo de Jiang Nan raconte une histoire où la cithare chinoise et le chant parcourent la musique chinoise revisitée. Ses explorations musicales tendent autant vers la musique contemporaine que les musiques traditionnelles han, la musique des minorités et celle des années Mao. Une plongée captivante dans l'univers singulier d'une musicienne virtuose.

guzheng
cithare chinoise

Depuis quelques 2500 ans, le guzheng, ou zheng, fait sonner sa voix singulière au sein de la vaste et prestigieuse famille des cithares sur table. Les koto, kayageum, dàn tranh ou guqin, du Japon à la Corée, du Vietnam à la Chine, chacun à leur façon, réalisent un équilibre sonore miraculeux, véritable signature des musiques d'Asie extrême-orientale et fruit d'une facture lentement maturée, pensée en résonance à des proportions numériques réputées exprimer des principes régulateurs du cosmos.

Le guzheng, quant à lui, est une cathédrale toute vouée à la figuration par le son et aux couleurs timbrales. Car, si la cithare chinoise fait entendre des notes, bien sûr, ce qu'elle fait surtout, c'est autre chose : elle bruisse... Elle murmure, grince, grogne, bourdonne, chuinte, gronde, tempête, clapote, bouillonne, jacasse, pépie, vrombie, crie, explose... Ce drôle de bout de bois, surmonté de 21 cordes, équipé d'une ligne oblique de chevalets mobiles que l'on fait glisser sur la caisse pour changer de mode, est une planche sur laquelle l'interprète, par tout un arsenal de gestes virtuoses, «pétrit» «malaxe» «travaille» le son...

Et voilà que le guzheng se met à dire les vents, les ouragans, les mers, les cascades, les ruisseaux, les montagnes léchées par la brume, les jonques qui procèdent paresseusement, les oiseaux qui s'abandonnent à des jeux d'eaux... Et voilà que le guzheng nous fait le récit de la saga des grands personnages, des batailles héroïques, des chevauchées épiques... Et voilà que le guzheng nous donne à vivre ces scènes de tous les jours qui font le tissu de la vie paysanne - la chasse, le travail au champ, les réjouissances, l'alcool, la danse ... Et voilà que le guzheng nous raconte les historiettes saugrenues de toute une galerie de personnages facétieux, résidents du panthéon bigarré chinois...

Parfois aussi, le zheng se fait méditatif, dit la solitude, le deuils, les amitiés indéfectibles que brise pourtant la mort, les tragédies amoureuses, les vies perdues dans l'attente..., ou, plus loin, plus abstrait, met en sons l'indicible : une mystérieuse «pensée végétale», le «non-être» la «vacuité», la mécanique cosmique en marche...